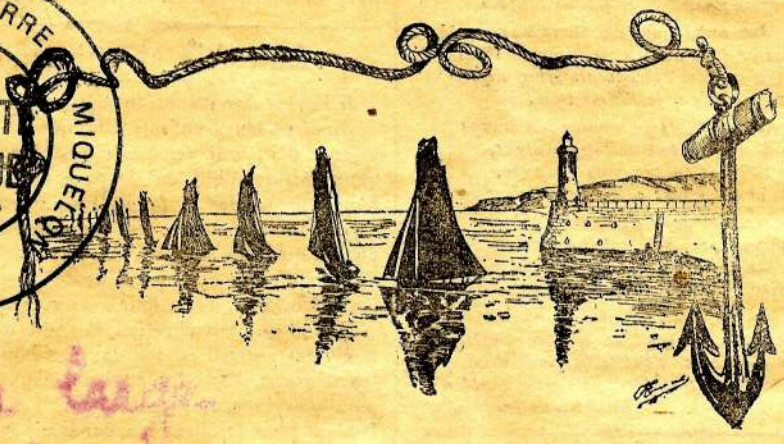
1re Année. N° 1. 14 Mai 1916.

ARCHIVES TERRITORIALES DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON
Propriété Publique

AU LARGE

ARCHIVES DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE



JOURNAL MENSUEL — ECHO DES COLS-BLEUS.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
RUE DE L'HOPITAL. — SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

A NOS AMIS DU LARGE

Se conduire en simple passager dans le vaisseau qui nous porte, a dit un grand penseur, est peut-être une paresse d'esprit ou trop souvent une rancune de cœur. Ensevelir sa vie au fond d'une cale, pour s'endormir tranquille quand la tempête siffle, prier même afin de conjurer l'orage, est une coopération insuffisante de la part de celui qui peut dire: Me voici avec ma tête et mes bras, envoyez-moi aux voiles ou aux cordages, aux rames ou à la boussole, pourvu que Dieu soit content et que mes frères soient sauvés.

Cette petite feuille veut aider à la réalisation de ce beau et vaste programme, nous l'offrons et la confions à nos amis, tout en leur demandant de la faire circuler, et de nous laisser compter sur leur concours. La Rédaction.

PAQUES EN MER

« *Les Pâques ont eu lieu à bord du C..., fin mars, après trois conférences préparatoires de Mr. l'Aumônier du G. A la Messe de Communion, nous étions 55, chiffre inespéré. Priez pour les bateaux qui nous entourent et qui vont faire aussi leurs Pâques de Guerre, face à l'ennemi*» P.

" LE LIVRE DU MARIN "

Un essai de Bibliothèque roulante se fait à Toulon, dans un petit local attenant à l'Eglise de St-Pierre.

Pour avoir de Bonnes-Lectures et les emporter à bord, nos lecteurs voudront bien demander la carte d'adhérent et les renseignements voulus au Directeur du " Livre du Marin " 4. Avenue Breteuil. Paris. (VII e)

MALTE. — *Cercle de Marins Français. 27. Place Britanica. FLORIANA*

Billard et Salles de lectures et correspondances. Promenades dans l'Ile. Visites des antiquités et curiosités. Visite aux communautés Françaises. - Ouvert tout le jour. — Le Dimanche Messe à 7 heures 1/2 (Chants français).

DIEU A BORD!

«Les marins, les officiers et moi-même qui fréquentent notre petite prière quotidienne, dite dans un coin de la batterie, auront un pieux souvenir pour vous et les Bonnes-Lectures.» X....

E. Berge

3 — Le propriétaire-imprimeur gérant : E. Bergé,

Propriété Publique
ARCHIVES TERRITORIALES ... PIERRE ET MIQUELON

A Marie

O Vierge, laisse-moi te dédier ces rimes.
Laisse-moi te parler avec un cœur d'enfant;
Je voudrais te louer en des strophes sublimes.....
Et je ne sais qu'un mot : « Mère, je t'aime tant! »

Ce mot suave et doux ensoleille ma vie;
Ce mot, malgré mes pleurs, garde mon cœur content;
Ce mot, c'est dans l'exil de mon âme ravie
Le refrain préféré : « Mère, je t'aime tant! »

Quand, devant ton autel, nous chantons tes cantiques,
En faisant passer tout notre cœur dans ce chant,
N'entends-tu pas au ciel des accents séraphiques
Répéter en écho : « Mère, je t'aime tant! »

Lorsqu'aux petits enfants je montre ton image,
Et leur parle de toi, de ton amour constant,
Chacun d'eux le redit en son naïf langage,
Le mot simple et profond : « Mère, je t'aime tant! »

Oh! puisse au dernier jour de mon pèlerinage
Une voix murmurer : « Elle est là qui t'attend! »
En tombant dans tes bras, lasse du grand voyage,
Mon âme te dira : « Mère, je t'aime tant! »

Puis tu me placeras, dans ta miséricorde,
Parmi les bienheureux (moi, si pauvre pourtant!).
Dans l'extase d'un cœur dont le bonheur déborde,
Je chanterai toujours : « Mère, je t'aime tant! »

Bulletin de Lowell.

Disons à Marie :

Santé des infirmes : voilà pour le corps.
Refuge des pécheurs : voilà pour l'âme.
Consolatrice des affligés : voilà pour le cœur.
Secours des chrétiens : voilà contre les ennemis.

LE CRUCIFIX

Même dans le monde soi-disant pieux, on ne médite presque plus sur les souffrances de l'Homme-Dieu. Le crucifix a disparu de quasi toutes les demeures. A peine en trouve-t-on un relégué sur un prie-Dieu poudreux ou abandonné dans quelque alcôve. Ah! voilà pourquoi tant de chagrins inconsolés, tant d'âmes découragées par l'affliction, tant de plaies sans remèdes, tant de pleurs sans soulagement!

R. P. Tissot
(Panégyrique de la Bse Marguerite-Marie.)

Le malheur irréparable

C'est de mourir sans sacrements et de tomber entre les mains du Dieu vivant. La plus grande tristesse d'une âme sacerdotale, c'est de voir partir pour le suprême voyage des paroissiens privés des consolations de la foi.

La parole du Maître

L'Eucharistie.

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

Ceci est mon corps, ceci est mon sang.

Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage.

Autrefois et aujourd'hui

Jadis, les parents chrétiens, plutôt que d'abjurer, dévouaient leurs enfants à la misère, et les laissaient, d'un œil ferme, massacrer sous leurs yeux. Aujourd'hui, on s'expose plus volontiers à leur voir perdre la foi qu'à leur voir manquer un diplôme. On achète froidement un titre d'avocat ou de médecin au prix de cent péchés mortels qu'ils pourront commettre avant de l'obtenir. On appelle cela songer à leur avenir.

Quand on était chrétien, l'avenir était au ciel; il n'y est plus; il est ici, dans les boutiques, dans les négoces, dans les affaires, dans la boue; et pour y arriver, on marche d'abord sur le crucifix. Il n'y a plus de chrétiens, car il n'y a plus de foi. S'il y avait de la foi, on saurait qu'avec tant de lâcheté on expose son âme et on verrait ce que nous ne voyons pas : des hommes.

Louis Veuillot.

Soyez exact

à faire baptiser vos enfants la semaine de leur naissance, puisque vous êtes exact — et il le faut bien — à déclarer cette naissance, dans les trois jours, à la mairie.

SOYEZ EXACT

à arriver un peu avant l'heure de la messe et des autres offices, puisque vous êtes exact — et il le faut bien — à arriver à la gare au moins cinq minutes avant le départ du train que vous devez prendre.

SOYEZ EXACT

à payer toutes vos dettes, puisque vous-même êtes exact à exiger qu'on vous paye ce qu'on vous doit.

SOYEZ EXACT

à payer le denier du culte, les honoraires des messes et services que vous demandez, les places de bancs, votre contribution aux bonnes œuvres, puisque vous êtes exact — et il le faut bien — à payer vos impôts.

Bussières-les-Belmont.

ARCHIVES TERRITORIALES DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON
Propriété Publique

Une belle Dame

On était aux jours de la Terreur : la secte maçonnique était toute puissante; un acte de religion était puni de mort. Alors, vivait à Strasbourg l'abbé Colmar, qui plus tard, devint évêque de Mayenne. Loin de s'effrayer et de s'exp atrier, il avait résolu de se dévouer au salut des âmes, surtout en portant les secours de la religion aux pauvres malades. Dans ce but, il chercha et trouva un asile chez une pieuse famille d'un quartier isolé.

De là, diversement déguisé, il parcourait la ville, exerçant son ministère sacré partout où il pouvait pénétrer, même souvent au péril de sa vie. Afin de découvrir les malades et de se procurer les moyens d'arriver secrètement jusqu'à eux, il avait organisé une associotion de zélatrices, répandues dans les différents quartiers de la ville; c'étaient, pour la plupart, des femmes du peuple. Elles le mettaient au courant du besoin des âmes, lui préparaient les voies, et, en même temps, elles priaient et disaient chaque jour leur chapelet à ses intentions. Dieu seul connaît le bien qui fut ainsi accompli, à travers les obstacles et les dangers. Que de fois aussi la protection divine se manifesta!

Plus d'une fois déjà, on avait dénoncé l'abbé Colmar, et il se trouvait en butte aux perquisitions de la police.

Un soir, après une course apostolique, il était tranquillement à table avec la famille. Tout à coup, la porte s'ouvre, un commissaire du gouvernement se précipite dans la Chambre : Citoyens, s'écrie-t-il, livrez-moi l'abbé Colmar, je sais qu'il est caché dans votre maison. Le père se lève de table et dit avec calme : Citoyen commissaire, je vais vous conduire dans toute la maison, et si vous le trouvez, vous pourrez l'emmener. Après avoir fouillé dans tous les coins, de la cave au grenier, le commissaire, n'ayant rien trouvé, partit fort desappointé avec ses agents. Pendant cette heure d'angoisse, l'abbé Colmar resta silencieux à table avec la mère et les enfants, se recommandant à la protection divine.

La police étant partie, comme toute la famille était dans l'étonnement de ce que ces hommes paraissaient n'avoir pas remarqué l'abbé, la plus jeune des enfants s'écria : oh! ils n'ont pas pu voir M. l'abbé, puisqu'une belle dame est venue étendre un grand voile blanc pour le cacher.

Ainsi, la Sainte Vierge avait opéré un vrai miracle en faveur de son fidéle serviteur; mais l'innocente enfant en avait été le seul témoin. Telle est l'admirable protection que Marie se plaît à accorder au zèle apostolique du prêtre, lorsqu'il est aidé par la fervente prière des fidèles.

Bulletin de Stenay.

Anticléricalisme et antipatriotisme.

« J'entreprends contre l'Eglise catholique une guerre qui sera longue et peut-être terrible. Je ne me dissimule pas que je vais me heurter à ce que la conscience humaine a de plus tenace. On m'accusera de persécution et j'y serais peut-être conduit. Mais il le faut afin d'achever d'abaisser la France et établir notre suprématie religieuse et diplomatique comme notre suprématie militaire. Eh bien! je le répète, ici encore, les jacobins de France nous aideront; ils joueront notre jeu. Ce que j'attaque par politique, ils l'attaqueront par fanatisme anti-religieux. Leur concours nous est assuré..... »

17 novembre 1871, lettre de Bismarck au comte d'Arnim, ambassadeur d'Allemagne, à Paris.

Contraste

Le mal et le bien sont toujours en présence en nous et autour de nous. Mais qu'est-ce donc que le mal? « C'est l'ignorance religieuse, c'est l'égoïsme plein de lâcheté, c'est le penchant vers le plaisir et vers je ne sais quel emploi de la vie dont on se prend parfois à rougir. C'est encore l'oubli de Dieu et la méconnaissance de l'Eglise; c'est enfin la haine, la persécution contre tout ce qui est bon et saint. »

Quant au bien, il s'exprime dans le désir de conserver sa foi, dans le don de soi au prochain, dans une vie mise au service d'une noble cause, dans une aspiration généreuse de l'âme tout entière qui l'élève au-dessus des jouissances grossières.

† Mgr Déchelette, *év. d'Evreux.*

Tenez bien vos maisons, Mesdames

Quand une chambre est saine et riante à la vue,
Qu'on y trouve une armoire en linge bien pourvue,
Un livre sur la table, une lampe le soir,
On y revient sans peine, on aime à la revoir.....
Mais ce sont les taudis et les foyers sans flamme,
Les bouges sans soleil pour le corps et pour l'âme
Et ces réduits infects pleins de navrants secrets
Qui font rester le peuple au fond des cabarets.

Manuel.

ARCHIVES TERRITORIALES DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON
Propriété Publique

Le sérieux des romanciers

Un jour, comme je montais dans un compartiment de chemin de fer, j'y trouvai une dame qui m'offrit l'image de la plus grande désolation; ses yeux, qu'elle tamponnait avec un mouchoir du plus fin linon, étaient rouges et gonflés; des ruisseaux coulaient le long de ses joues, et des larmes, larges comme les gouttes d'une pluie d'orage, tombaient sur son corsage qui était d'Irlande ou d'ailleurs, je ne saurais préciser. Je connaissais cette dame; je crus qu'un malheur venait de s'abattre sur elle, et déjà je m'apprêtais à compatir lorsqu'elle me prévint :

— C'est trop malheureux ! s'écria-t-elle, d'une voix trempée de larmes et en me montrant un livre à couverture jaune qu'elle tenait en main, c'est trop malheureux ! Dire qu'ils avaient tout surmonté, qu'ils avaient déjoué tous les pièges, qu'ils avaient tant souffert ! Ils allaient se marier, oui, Monsieur, ils allaient se marier..... Et la veille du mariage, la jeune fille meurt !..... C'est trop malheureux, vrai, c'est trop malheureux.

Je compris que la jeune fille dont elle pleurait ainsi la mort n'était autre que l'héroïne du roman qu'elle venait de lire. L'auteur du livre avait cru bon de tuer l'infortunée jeune fille la veille du jour où elle pouvait enfin se marier. Précisément, je connais l'homme de lettres qui était capable de cet assassinat, je veux dire de ce roman. C'était un joyeux garçon qui prenait la vie de son côté gai : il mettait dans ses livres tant d'émotion, de mélancolie, de larmes, qu'il n'en gardait point pour son usage personnel. Lorsqu'il m'advint de le voir à Paris, je crus pouvoir lui faire compliment de l'efficacité de ses produits, du don qu'il avait de provoquer chez ses lectrices les sécrétions de la glande lacrymale. Et je lui contai la rencontre faite en chemin de fer d'une dame changée en fontaine Wallace par la vertu d'un de ses livres.

— Comment ! s'écria-t-il, elle a marché, la cliente ! Eh bien ! vrai, elle a des larmes à perdre, celle-là ! Après tout, ajouta-t-il, si elle y tient tant que ça, je peux très bien ressusciter la jeune fille ! Je dirai tout simplement dans mon prochain roman, qui sera justement comme la suite de l'autre, qu'on l'avait crue morte, mais qu'elle était en léthargie, et qu'elle s'est réveillée au moment où son fiancé — un charmant garçon, du reste — apportait une couronne pour mettre sur le cercueil !..... Oh ! je leur en ai fait avaler bien d'autres !.....

J. Pravieux.

Vraie civilisation.

Toute civilisation qui ne vient pas de l'idée de Dieu est fausse.

Toute civilisation qui n'aboutit pas à l'idée de Dieu est courte.

Toute civilisation qui n'est pas pénétrée de l'idée de Dieu est froide et vide.

La dernière expression d'une civilisation parfaite, c'est Dieu mieux vu, mieux adoré, mieux servi parmi les hommes.

Lamartine.

Alcoolisme

Il est d'observation courante que l'alcool engendre l'état convulsif chez les descendants des buveurs. Il n'est plus à démontrer que les fils de buveurs sont, en grande partie, candidats à une névrose convulsive quelconque. Ces faits sont si vrais qu'on pourrait presque établir la formule générale : *père buveur, fils convulsivant.*

Les convulsions infantiles représentent la formule la plus élémentaire que l'on rencontre chez les descendants d'alcooliques. Elles éclatent dès les premiers mois où dès les premières années de la vie, alors que les enfants sont soumis à l'influence presque prépondérante de l'hérédité.

Elles sont tellement liées à cette influence qu'on voit le plus souvent presque tous les enfants d'une même famille atteints de convulsions. Ces enfants sont, dans bien des cas aussi, de futurs épileptiques.

Dr Legrain,
médecin en chef de l'asile de Ville-Evrard.

— Mais dans quel état reviens-tu chaque soir ?
— Mon candidat me prépare pour le ballotage..... il faut assurer le triomphe de la racaille.